

A ce point de vue, c'est une garantie bien rassurante que d'avoir à la tête de notre nouvelle institution un homme qui a lutté si longtemps, et avec tant de succès pour l'idée religieuse dans le domaine des sciences, et qui s'est acquis sous ce rapport une réputation bien méritée aux États-Unis et en Europe.

Dans l'ancien monde une réaction semble se faire en faveur de l'idée chrétienne. La dernière séance de réception à l'Académie Française vient de nous en donner une preuve. Cette grande compagnie couronne le talent littéraire partout où il se trouve; au barreau, dans la chaire chrétienne, à la tribune et dans les autres sections de l'Institut. Elle enferme dans sa vaste juridiction toutes les branches des connaissances humaines, car en toutes choses la science de bien dire et de bien écrire trouve son application. Biot et plusieurs autres savants ont été admis au nombre de ses membres, et tout dernièrement, M. Pasteur, si célèbre par ses découvertes sur les virus et les microzoaires, prononçait son discours de réception et faisait l'éloge de son prédécesseur, Littré, qui disciple du positiviste Comte, est mort cependant dans des idées toutes différentes.

Le discours du nouvel académicien est une revendication habile et éloquentes des droits que les vérités enseignées par l'école chrétienne ont à notre respect et à notre reconnaissance. Il fait voir à quelles ténèbres affreuses peut conduire la négation de tout ce que les siècles qui ont précédé le nôtre ont cru et vénéré. Tout, dit-il, dans la nature nous révèle l'existence d'un Dieu créateur et de l'âme humaine faite à son image. Il cite ces paroles de Littré: "Il faut un lien spirituel à l'humanité, faute de quoi il n'y aurait dans la société que des familles isolées, des hordes et point de société véritable."

Après avoir prouvé que la métaphysique, tant dédaignée par l'école positiviste, ne fait que traduire en nous la notion dominatrice de l'inné, il proclame en termes éloquentes et de la plus grande élévation philosophique, l'existence de cette image de la puissance divine, qui est au dedans de l'homme, qui à certains égards est l'homme lui-même.

"Les Grecs, dit-il, nous ont légué un des plus beaux mots de notre langue, le mot enthousiasme, *en theos*—un dieu intérieur!

"La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux celui qui porte en soi un dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de l'art, idéal de la science, idéal des vertus de l'Évangile! Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions. Toutes s'éclaircissent du reflet de l'infini."

J'ai peut-être trop longtemps abusé de la bienveillance de cet auditoire distingué. Dans tous les cas, j'aime à le laisser sous le charme des belles paroles que je viens de citer.

Je terminerai donc en remerciant Son Excellence le Gouverneur-général, au nom de tous, de l'intérêt qu'il prend aux sciences et aux lettres, et plus particulièrement de la part de la première section à laquelle j'appartiens, je le remercie de la place distinguée qu'il a si gracieusement donnée à la littérature française et à l'histoire du Canada, dans l'organisation de cette société.

PROCEEDINGS OF SECTIONS.

ADDRESSES AND PAPERS.

SECT. I.—French Literature, History and Allied Subjects.

- M. FAUCHER DE ST. MAURICE. "Discours d'inauguration."
 M. LE MOINE. "Nos quatre historiens modernes: Bibaud, Garneau, Ferland, Faillon."
 M. CHAUVÉAU. "Coup d'œil sur les commencements de la poésie française au Canada et en particulier sur les poésies de F. X. Garneau."
 M. L'ABBÉ CASGRAIN. "Notre passé littéraire et nos historiens."
 M. MARCHAND. "Scènes d'une comédie inédite."
 M. LE MAY. "Politique et Religion." Poème.
 M. FRÉCHETTE. "Pensées de l'heure présente."
 M. L'ABBÉ TANGUAY. "Origines des familles Canadiennes."
 M. L'ABBÉ VERREAU. "Les commencements de Montréal."
 M. DE CAZES. "Quelques unes de nos sociétés littéraires."
 M. SULTE. "Les interprètes du Canada au temps de Champlain."
 M. DUNN. "Québec en 1900."
 M. L'ABBÉ BÉGIN. "Port-Royal."